

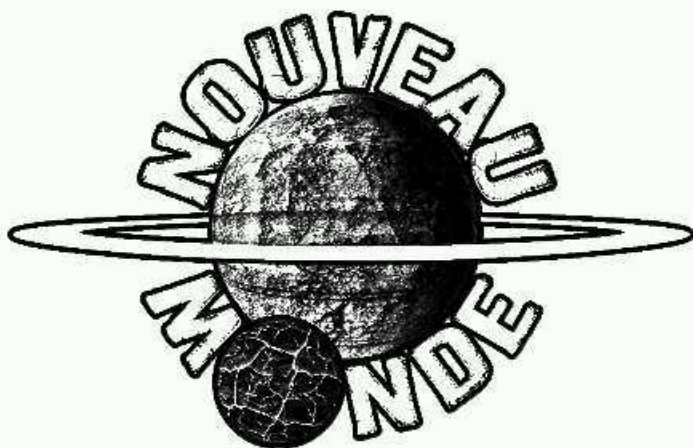


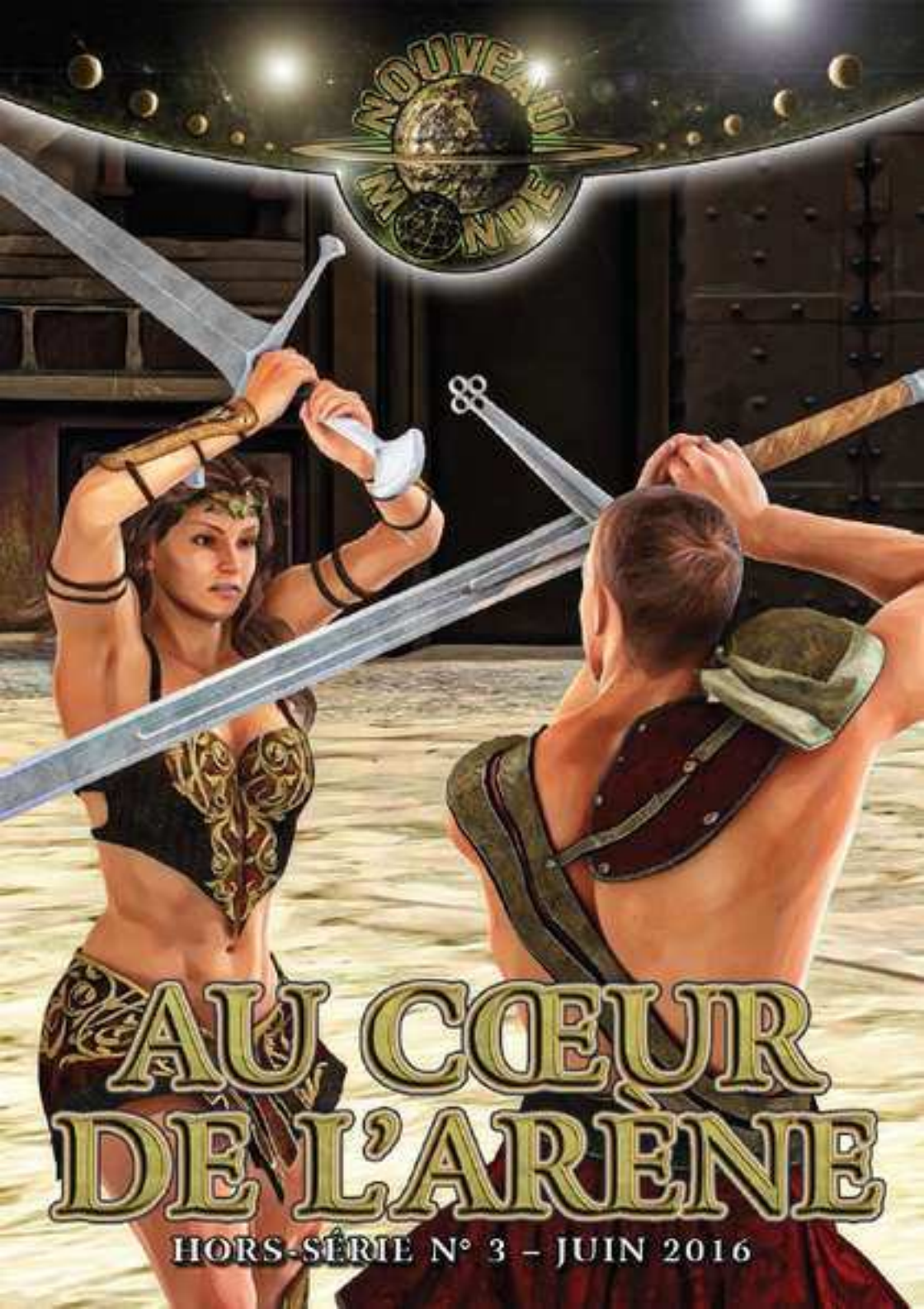
CHRIS

# Dualité

*Une nouvelle de Frédéric LIVYNS*

*Une nouvelle parue dans le hors-série n°3 de la revue*





# AU COEUR DE L'ARÈNE

HORS-SÉRIE N° 3 - JUIN 2016



# Dualité



**Frédéric Livyns**

<http://www.livyns-frederic.com/>

<https://www.facebook.com/frederic.livyns>

Charles Graves était confortablement installé dans son rocking-chair et se laissait bercer par la mélodie de *Ma Ragtime Baby* de Fred Stone tout en survolant les nouvelles du journal qu'il feuilletait distraitement.

Il faut bien reconnaître que les informations de ce 17 décembre 1894 n'étaient pas réjouissantes. Entre la révolution de Bluefield au Nicaragua, qui continuait à faire de nombreux morts parmi les soldats américains, et l'épidémie de peste en provenance de la Chine, qui ne cessait de s'étendre à travers l'Afrique jusqu'à venir menacer les côtes américaines, il y avait lecture bien plus agréable.

Charles posa en soupirant le quotidien sur la table basse à ses côtés et alla replacer l'aiguille au début du disque. Il posa un œil admiratif sur le gramophone installé dans un coin de la pièce en se disant que l'homme était décidément un bien curieux mélange, coincé quelque part entre

le désir de s'élever par la science et le besoin atavique de conquête par le sang.

Lorsque le carillon de la porte d'entrée retentit, supplantant durant quelques secondes les accords de musique, il sursauta. Qui cela pouvait-il bien être ? Il n'attendait personne. Il se dirigea vers le hall et marqua un temps d'arrêt avant d'ouvrir la porte. Lorsque le battant fut largement ouvert, il ne vit personne. Il regarda à gauche et à droite, mais les rares badauds qui arpentaient la rue ne lui prêtèrent pas la moindre attention. Ils étaient trop occupés à progresser dans la neige qui avait étendu son manteau blanc à travers tout le pays. C'était sûrement le fait d'un gamin ou d'un autre plaisantin dont le sens de l'humour potache n'avait pas été altéré par les conditions météorologiques.

Il allait refermer l'huis lorsque son regard tomba sur une enveloppe posée sur la première des trois marches menant à son domicile. Intrigué, il se pencha et la ramassa. Il la retourna entre ses doigts, chassa les quelques flocons qui s'étaient posés dessus, la soupesa, mais ne remarqua rien d'anormal. Son instinct lui soufflait cependant que quelque chose clochait. Il lut son nom sur la face de l'enveloppe mais ne reconnut pas l'écriture. De prime abord, au vu de l'harmonieuse façon de faire les boucles des lettres et la délicatesse des ambages, il se dit que celle-ci était féminine. Il retourna l'envoi et ne vit aucun nom d'expéditeur. La surprise atteignit son paroxysme lorsqu'il constata que l'enveloppe ne comportait aucun cachet ! Le fait qu'elle n'ait jamais été estampillée ne pouvait signifier qu'une seule chose : on l'avait déposée directement sur le porche de sa maison !

En proie à une inquiétude grandissante, il s'empressa de rentrer et de refermer la porte derrière lui. Il se dirigea hâ-



tivement vers la salle de séjour et regarda discrètement par la fenêtre. Était-ce un effet de son imagination ou bien cette femme de l'autre côté de la rue avait-elle réellement jeté un regard vers son domicile avant de tourner au coin de la rue et de disparaître à sa vue ? Il se ressaisit tant bien que mal et contempla l'enveloppe. Il hésitait quant à la conduite à adopter. Il devait bien se l'avouer : il avait peur de l'ouvrir. Le fait d'être observé et de recevoir une missive à son nom par des moyens aussi peu traditionnels le perturbait.

Mais, finalement, la curiosité l'emporta sur la crainte et il retourna s'installer dans son rocking-chair avec le courrier à la main. La musique s'était arrêtée et il éprouva nulle envie de la remettre. Les mains tremblantes, il ouvrit précautionneusement l'enveloppe et en tira quelques feuilles de papier recouvertes d'une écriture fine et serrée. Il reconnut instantanément cette calligraphie et la surprise fit accélérer son rythme cardiaque. C'était une lettre d'un ami cher à son cœur dont il n'avait pourtant plus eu de nouvelles depuis bien des années ! Tirailé entre la joie d'avoir le courrier et la crainte de son contenu, Charles en commença la lecture.

*Mon cher Charles,*

*J'imagine bien ta surprise de recevoir ce courrier. Je te vois bien, assis dans ton rocking-chair à l'étage devant une bonne flambée, parcourir de ton regard fiévreux les quelques lignes que j'ai eu la force d'écrire. Oui, tu as bien lu. Si ce courrier se trouve aujourd'hui entre tes mains, cela ne signifie qu'une seule chose : je suis mort. Oh ! Ne sois pas attristé par cette nouvelle ! Toi, mieux que quiconque, à l'exception de ma bien-aimée Fanny, sais à quel point ma santé était fragile. Certes, le dernier voyage que*



j'ai entrepris afin de m'installer définitivement dans les Samoa m'a donné un peu de répit, comme je l'espérais. Les douleurs pulmonaires se sont faites moins intenses, moins fréquentes, depuis mon arrivée. Cependant, ces derniers jours, je sens mes forces décliner et j'ai bien peur de n'être plus suffisamment fort pour reprendre le dessus. C'est pourquoi je t'écris cette lettre. Toi seul as été, depuis toutes ces années, mon confident attitré. Te rappelles-tu de notre rencontre au club Liberty Justice Reverence ? Nous étions jeunes et enclins à la rébellion face à l'autorité et l'intransigeance de nos parents. Te remémores-tu la colère dantesque de mon père lorsque je lui ai annoncé que j'avais perdu la foi ? Je t'imaginerai bien sourire à l'évocation de ces souvenirs, tout comme je vois ton visage s'assombrir face à ce que je vais évoquer maintenant. Cette chose qui t'a terrifiée lorsque tu as fait sa connaissance. Celle-là même que nous avons appelée ma « Part sombre ». Celle-là même qui, paradoxalement, m'a apporté richesse et gloire alors que toute ma vie j'ai essayé de la combattre. Ce monstre en moi que je m'efforçais de cacher au reste du monde. Lorsqu'il devenait trop puissant, trop incontrôlable, je prétextai un voyage quelconque nécessaire pour mon inspiration ou en raison de problèmes de santé. Et personne ne me contredisait. Certains n'y voyaient que les lubies d'un écrivain. Seule ma tendre Fanny fut au courant de cette chose vivant tapie au fond de moi la plupart du temps. Elle l'a découvert au début de l'année 1880. Je m'en rappelle fort bien, car c'est en mars de cette année que j'ai failli mourir d'une pneumonie. Je peux même certifier que sans les soins de ma bien-aimée, je n'aurais plus été de ce monde. Profitant de ma faiblesse, l'autre s'est manifesté. Je craignais qu'il ne fasse du mal à Fanny car je n'étais pas en état de le



*combattre, mais il n'en fit rien. Et, curieusement, Fanny n'en fut pas effrayée. Elle resta tout le temps à mes côtés, disant qu'elle m'aimait et que si cette créature faisait partie de moi, alors elle l'aimait aussi.*

*Cependant, je peux t'assurer une chose. Aussi fort que soit mon attachement à la vie et à l'amour inconditionnel de Fanny, il eut mieux valu que je rende l'âme cette année-là. Car ce que je vais maintenant te confesser est ignoré de tous. Jamais je n'ai eu le courage de faire ces aveux alors, maintenant que s'égrènent les dernières heures de ma vie, je les couche par écrit et te les confie.*

*Pourquoi toi ? Parce que je sais que tu ne me jugeras pas. Parce que tu n'ignores pas la force et la rage que j'ai mises dans ce combat perpétuel contre Lui. Parce que je sais que la décision que tu prendras sera la bonne. Aussi, je te demande pardon, Charles, de te faire le légataire de ce qui va suivre.*

*Comme tu le sais, j'ai beaucoup voyagé les dernières années ayant précédé mon exil volontaire aux Samoa. L'une de mes destinations de prédilection fut l'Angleterre. Je m'y adonnai alors à la consommation de l'opium comme bon nombre d'écrivains avant moi, Dickens et Poe n'étant pas les moindres. Je m'étais imaginé, probablement par une folie qu'Il m'a insufflée, que cette substance me délivrerait de toute attache et qu'une quelconque révélation mystique sur le moyen de m'en débarrasser m'illuminerait. Tout ce que j'ai trouvé fut une certaine béatitude et, surtout, une dépendance certaine. Je réussis à convaincre Fanny de ne pas m'accompagner, prétextant qu'il s'agissait là d'un combat que je devais mener seul. Je dus longuement argumenter mais elle finit par trouver dans son amour la force de me laisser partir. Je débarquai*



**donc seul, incognito, dans la ville de Londres en juillet 1888. J'y pris un appartement, sous une fausse identité, dans un hôtel crasseux de Whitechapel.**

**Avec le recul propice à l'éclaircissement de l'esprit, je puis affirmer sans coup férir que c'est Lui qui m'a guidé. Il n'ignorait certainement pas que je serais trop indolent pour lui résister. Et je m'en veux ! Je me mortifie pour n'avoir pas eu la présence d'esprit de prévoir ce qui allait arriver et, surtout, pour avoir mis autant de temps à réagir ! Mon attentisme a duré quatre mois ! Et, durant ce temps de liberté, Il s'en est donné à cœur joie, si je puis dire ! Mais ce n'est pas cela le plus horrible. Durant tout ce temps, nos places s'étaient inversées ! J'étais au-dedans de lui et non plus l'inverse comme cela avait toujours été. Moi qui avais lutté toute ma vie pour le garder à l'intérieur, je m'efforçai maintenant d'en sortir ! Mais, plus atroce encore, je ressentais le plaisir qu'il éprouvait à commettre ces atrocités !**

**Il goûta à tous ces délices dont je l'avais toujours servi : alcool, prostituées,... Tout ce que ma personnalité engourdie ne pouvait rejeter. La morsure cuisante de l'adultère involontaire me suivra à jamais. Je trahissais l'amour que Fanny me vouait, à mon corps défendant. J'étais entre l'acteur, à cause du ressenti, et le spectateur, du fait de mon impuissance à intervenir. Un véritable calvaire ! Mais Il ne s'arrêta pas là. Son vice grandissant, il laissa libre cours à ses penchants sadiques ! Il commença par des animaux avant de très vite convoiter une victime plus... séduisante. Et les risques encourus étaient minimes ! La presse était quotidiennement remplie d'articles sur des femmes assassinées, mutilées, voire même brûlées vives ! Une de plus ou une de moins, pensait-il.**



*Pensions-nous, devrais-je dire car je ressentais son excitation. Après tout, nous partagions le même corps même si nos esprits étaient désolidarisés.*

*Sa première victime fut une prostituée nommée Polly. Une femme à la vie malheureuse s'adonnant, comme tant d'autres, à la prostitution pour subvenir à ses besoins et ceux de ses enfants. J'en appris le lendemain par la presse le nombre exact ainsi que son véritable nom. Il commença à l'étrangler alors qu'il se trouvait encore en elle. Que nous nous trouvions encore en elle. Pourrais-je te décrire avec exactitude la jouissance qui s'empare de toi alors que tu fais l'amour à un corps qui se vide de sa vie ? C'est une sensation indescriptible, comme si la boucle de l'existence se refermait sous tes yeux ! La semence initiale se mêlant au dernier souffle ! Cela l'excita – nous excita – tellement qu'une pulsion bestiale supplanta tout le reste ! Du bout de ses doigts – de nos doigts – il lui déchira la gorge et l'éventra si profondément que même ses organes intimes furent lacérés !*

Charles posa la lettre sur la table et soupira. Il avait du mal à croire ce qu'il venait de lire. Son ami serait-il devenu fou ? Quelle était cette histoire aussi effroyable qu'incroyable ? Le mal qui le rongait n'aurait-il fait qu'empirer au fil des années au point de commettre de telles atrocités ? Il fallait malheureusement croire que oui.

Charles se versa un verre de scotch. Il lui fallait quelque chose de fort pour affronter la suite qui, il le pressentait, serait plus horrible encore. Après avoir avalé d'un trait l'alcool, il reprit sa lecture.

*Il passa les jours suivants en repérage. Il fallait qu'il choisisse une fille ayant le même profil que celle qui l'avait tant fait jouir ! Il finit par la repérer quelques jours plus*



**tard, début septembre. Elle arpentait le trottoir au-devant d'un immeuble de Hanbury Street. Ces sorties, qu'il appelait « nuits de rabattage », lui procuraient un plaisir similaire à celui qu'éprouve le chasseur. Repérer sa proie et imaginer ce qu'Il pourrait lui faire subir, lui était aussi délectable que l'acte en lui-même. De plus, parcourir les crasseuses ruelles obscures puant la pourriture l'excitaient fortement.**

**Pour cette seconde sortie, Il se munit d'un couteau. Il était clair désormais que sexe et sang étaient indissociables, les deux lui procurant une grande jouissance. Afin de se prémunir de tout soupçon, Il s'introduisit dans l'immeuble voisin et découpa un morceau d'un tablier de cuir mis à sécher dans le but de le laisser sur les lieux du meurtre. De la sorte, si enquête il devait y avoir, les enquêteurs chercheraient du mauvais côté. Il jeta donc son dévolu sur cette autre prostituée, qui se présentait sous le nom de Dark Annie. N'éprouvant pas la même jouissance que précédemment, il la besogna sauvagement tant et si bien qu'elle hurla sous ses assauts répétés. Le hurlement le fit entrer dans une rage incontrôlable ! Elle désirait attirer l'attention ? Il lui offrirait la première page ! Personne n'ignorerait son nom ! Elle ne serait pas classée parmi la longue liste des victimes anodines ! Il sortit le couteau à la lame effilée de son grand manteau noir et lui trancha la gorge si profondément que la malheureuse en fut presque décapitée. Ses cris de souffrance furent rapidement étouffés par le sang s'échappant de sa gorge. Il l'éventra et disposa ses intestins sur son épaule droite et emporta ses organes génitaux qu'il dévora à l'abri de sa chambre. Il était persuadé, par ce geste symbolique, de s'approprier leur force vitale ! Il asseyait de la sorte son droit à l'existence, comme si cela lui donnait plus de pouvoir sur mon esprit que je n'en avais eu sur le sien !**



**Lorsqu'Il vit la une de la presse le lendemain, Il fut satisfait de voir que son stratagème fonctionnait. Un certain John Pizer avait été arrêté et incarcéré. La foule en colère réclamait son lynchage. Pendant ce temps, Il déambulait librement en quête de sa prochaine victime. Grisé par la sensation de toute-puissance que lui conféraient ces meurtres, Il ne projetait pas de s'arrêter en si bon chemin ! Au contraire ! Il allait les laisser se débattre quelques jours dans leurs expectations avant de frapper à nouveau !**

**Je crois que c'est à cet instant qu'il commit l'erreur qui allait me permettre de reprendre le contrôle quelque temps plus tard. Persuadé de m'avoir relégué au tréfonds de son être, il ne consomma plus d'opium. Il n'en avait plus besoin pour exister ! De plus, qui sait si cela ne l'affaiblirait pas, Lui. Par une curieuse ironie du sort, c'est l'inverse qui se produisit. Les prémices de ma renaissance allaient se manifester à la fin du mois de septembre, alors qu'Il était en train d'égorger sa troisième prostituée, celle que la presse surnommerait « Lucky Lizbeth ». Ce sobriquet était dû au fait qu'Il n'avait pas eu le temps de l'éventrer, contrairement à ses deux victimes précédentes. Il venait d'inscrire une phrase provocatrice et volontairement mal orthographiée sur un mur de Goulston Street afin d'aiguiller les enquêteurs sur une nouvelle fausse piste. Persuadé de la suprématie de son intelligence, il se livrait maintenant à un sanglant jeu du chat et de la souris avec la police. Mais la joie que j'éprouvai en l'empêchant d'aller au bout de sa macabre besogne s'avéra de courte durée. Il reprit violemment le contrôle de notre corps et, le même soir, alors qu'Il venait de s'éloigner de Whitechapel, Il fit sa quatrième victime ! Un meurtre d'une sauvagerie inouïe ! À l'inverse des autres, il ne la viola pas avant de la tuer. Il la défigura, allant même jusqu'à lui entailler le nez et les**



**oreilles et tracer un V sanglant sur le visage. Une fois qu'il l'eut éventrée, il abusa du cadavre, jouissant dans la cavité encore chaude de ses viscères. Il emporta l'utérus en guise de trophée sanguinolent. Une preuve de la victoire qu'il venait de remporter sur ma volonté.**

**Les semaines qui suivirent furent assez troubles. Nos personnalités s'affrontaient sans que l'une ou l'autre ne parvienne à réellement prendre le dessus. Un sinistre jeu de chaises musicales dont l'enjeu était le contrôle de notre corps. Je me rappelle surtout sa satisfaction de constater que les policiers en étaient plus que jamais réduits à des suppositions. Ils en venaient même à Lui attribuer des meurtres antérieurs aux siens ! Il en retirait une immense fierté ! Lui à qui on avait ôté le droit d'existence frappait tellement les esprits que personne ne l'oublierait jamais. Bien qu'on ignorât sa réelle identité, Il trouva fort seyant le surnom de Jack l'Éventreur que lui donna un journaliste. Il fut même relayé par Scotland Yard lui-même ! De plus, pour quelqu'un qui avait toujours vécu à l'intérieur d'un autre, sans compter que cela faisait également référence à l'acte sanglant de la naissance, le terme « éventreur » lui paraissait fortement approprié.**

**Au cours de ces semaines, je repris lentement mais sûrement le contrôle de mon corps, Le reléguant à la place qu'il n'aurait jamais dû quitter : les tréfonds de mon inconscient. Jusqu'à ce soir du 9 novembre 1888 où, tel un fauve s'échappant de sa cage, il livra son dernier combat.**

**Sa cinquième et dernière victime, il la trouva vers trois heures du matin à Miller's Court. Elle s'appelait Ginger. Elle l'emmena dans une chambre crasseuse. Alors qu'elle lui tournait le dos, il lui trancha la gorge si profondément que la lame ripa sur les vertèbres cervicales. Il la lais-**



sa se vider de son sang sur le vieux matelas, se réjouissant des borborygmes s'échappant de sa gorge ouverte. Il lui écarta les cuisses si largement que les os du bassin craquèrent, se servant du bras droit de la malheureuse comme d'un tire-fort pour accentuer sa prise. Le membre se détacha de son articulation sous la pression. J'essayais de reprendre le contrôle mais c'était purement impossible ! J'avais l'impression d'essayer d'amadouer un lion enragé avec une pierre de sucre ! Je ne pus qu'assister, impuissant, à l'horrible spectacle ! J'éprouvais désormais de la répulsion où il ressentait du plaisir. Il touchait aux confins de l'innommable ! Il trancha des morceaux de cuisses qu'il ingéra goulument avant de faire de même pour les seins qu'il coupa à leur base. Il ôta tous les organes de la malheureuse et les disposa tout autour de son corps sans vie. Finalement, en une ultime provocation à mon égard, il en dévora le cœur !

C'est à ce moment que je recouvris pleinement le contrôle de mon être. Le monstre était repu et me laissait en plan.

Peux-tu imaginer, Charles, quelle sensation est la tienne quand tu te retrouves couvert du sang d'une autre personne, assis à califourchon sur son cadavre éventré ? Je pouvais l'entendre se gausser de l'intérieur de mes ténèbres. Je réussis sans trop savoir comment à regagner ma chambre sans me faire voir. Ce passage est très confus dans mon esprit. Toujours est-il qu'une chose est maintenant certaine : j'avais réussi à vaincre le monstre en moi ! Mais à quel prix ! Comme s'il avait fallu que je vive l'horreur pour être à même de l'affronter et de finalement la terrasser !

Dès le mois suivant, je rejoignis ma famille et nous partîmes aux Samoa. Plus jamais je ne ressentis sa présence.



***J'étais pleinement moi ! Enfin ! Je pus profiter de ma famille durant toutes ces dernières années sans jamais avoir à craindre que ce monstre ressurgisse.***

***Et, maintenant que ma dernière heure se rapproche, j'éprouve le besoin de confier les actes horribles que j'ai commis. Même Fanny, ma douce et aimante épouse, ignore tout de ce qui s'est passé ! Le fait de ne pas connaître l'existence d'un démon vous protège de ces actions, me semble-t-il. Et j'ai assez confiance en sa discrétion pour lui demander de te remettre personnellement cette lettre lorsque toute vie m'aura quitté. J'ai trop peur qu'elle tombe dans des mains indésirables ou qu'elle s'égare. Et je sais que Fanny respectera ma dernière volonté et ne lira pas ce courrier.***

***Voilà Charles, tu connais toute la vérité. Tu en es désormais l'unique détenteur. Je confie mon nom, mon honneur et ma réputation entre tes mains.***

***Je sais que tu décideras en âme et conscience de la conduite à adopter.***

***Ton ami,***

***R.L.S.***

Charles Graves déposa la lettre sur la table basse. Que devait-il faire ? Quel dernier cadeau empoisonné ! Ces meurtres, son ami ne les avait pas inventés. La presse en avait fait étalage des semaines durant et leur renommée avait même dépassé les frontières. Avait-il vraiment commis lui-même ces horreurs ou sa folie le lui avait-elle fait croire ? Après tout, le désir d'être connu avait poussé certains à se revendiquer comme étant le tueur avant d'être blanchis. Mais son ami possédait déjà la notoriété.



Il n'avait donc aucun besoin de recourir à des artifices pour atteindre ce but.

Charles devait maintenant choisir entre divulguer la vérité au monde entier ou se taire. Mais son choix était déjà fait. Qu'allait donc rapporter le fait de salir le nom de cet ami, écrivain de génie, qui avait lutté toute sa vie pour rester lui-même ? Celui-là même qui avait essayé d'exorciser son mal en le romançant dans une histoire que tout le monde adulait ! Là où les gens ne voyaient qu'une œuvre de fiction extraordinaire, lui voyait le récit d'un combat désespéré.

Bien sûr, il pourrait en tirer quelque gloire ou argent. Une telle révélation, même si peu de gens la croyaient au final, pouvait se monnayer fortement, la presse étant toujours en quête de sensationnel. Qui plus est quand cela concernait des personnes célèbres.

Mais Robert Louis Stevenson savait fort bien que son ami Charles Graves plaçait l'amitié au-dessus de tout.

Charles empoigna la lettre, la roula en boule et la jeta rageusement dans le feu qui crépitait dans l'âtre.

Mr Hyde resterait à jamais caché tout en restant légendaire sous un autre nom. Après tout, connaître le nom du bourreau ne ramènerait pas les victimes.

En regardant les flammes noircir le papier, Charles éprouva l'amère sensation d'avoir exaucé l'ultime vœu d'un ami très cher et celui du monstre devenu légendaire qui en partageait le corps et l'esprit.





## Frédéric Livyns se présente...

**J**e m'appelle Frédéric Livyns. Je suis un auteur belge né à Tournai en 1970. Je vis près de la

frontière française avec ma petite famille.

Je lis énormément et suis accro au gros son saturé des guitares. Je suis d'ailleurs chroniqueur littéraire pour le site Phenix-Web, et musical pour le magazine le Suricate.

J'ai assuré les fonctions de codirecteur littéraire de la collection Lune Ténébreuse pour les éditions Lune-Écarlate et j'ai été membre du jury du prix Masterton de 2014 à 2016. Je viens de mettre un terme à ces deux occupations chronophages pour me recentrer sur mon écriture.

Depuis 2015, je suis également directeur littéraire de la collection Imaginarium Fantastique pour les éditions L'ivre-Book, ce qui me permet de donner la parole à de jeunes écrivains talentueux.

Au niveau écriture, j'ai pris la plume vers l'âge de 12 ans. Au début, ce n'était que des poèmes ou des petites histoires noires.

Ce n'est qu'en 1999 que mon premier roman vit le jour sous le pseudonyme de Kiss Huige aux éditions Chloé des Lys. Deux autres titres ont suivi sous le même nom d'emprunt chez cet éditeur.

J'ai également écrit un recueil de poésies sombres sous le pseudonyme de Joshua Zell aux éditions Le manuscrit.

Ensuite, j'ai écrit un roman et deux recueils de nouvelles parus sous mon véritable nom chez Edilivre.

Ce n'est qu'en 2012 que mon aventure littéraire a commencé à prendre plus d'ampleur, lorsque je reçus le prix Masterton pour mon recueil de nouvelles *Les Contes d'Amy* paru initialement chez Edilivre et réédité ensuite par Lokomodo.

Depuis, j'ai écrit plusieurs romans sous mon véritable nom pour plusieurs éditeurs belges et français. La liste se trouve plus bas. ☺

Mon genre de prédilection est le fantastique et ses nombreuses déclinaisons. Pourtant, depuis l'arrivée de mes enfants, l'envie d'écrire pour la jeunesse et, par là même, de partager avec eux mon univers m'a poussé à explorer d'autres horizons tout en restant fidèle à mes premières amours.

Malgré les fermetures précoces de certaines maisons d'édition (Val Sombre, Lokomodo), je continue mon chemin entre rééditions et nouvelles parutions.



Et les années à venir seront riches en parutions de divers horizons, qu'elles soient individuelles (recueils et romans) ou collectives (anthologies et webzines).

### *Déjà parus*

- *Phero Nexafreuse*, sous le pseudonyme de Kiss Huige, roman noir, éditions Chloé des Lys, 1999 (épuisé)
- *Matriarcat*, sous le pseudonyme de Kiss Huige, roman noir, éditions Chloé des Lys, 2000 (épuisé)
- *Résurgence*, sous le pseudonyme de Kiss Huige, roman fantastique, éditions Chloé des Lys, 2001 (épuisé)
- *D'échéance de soi*, recueil de poésies sombres, éditions Le Manuscrit, 2006
- *Catharsis*, roman fantastique, Edilivre, 2009 (épuisé)
- *Entrez...*, recueil de nouvelles fantastiques, Edilivre, 2010 (épuisé)
- *Les Contes d'Amy*, recueil de nouvelles fantastiques, Edilivre, 2011 (épuisé), réédition Lokomodo en 2013.
- *Oxana*, roman fantastique, éditions Sharon Kena, 2012 (épuisé)
- *Le souffle des ténèbres*, éditions Val Sombre, 2012 (épuisé)
- *Danse de sang*, éditions Val Sombre, 2013 (épuisé)
- *Sutures*, recueil de nouvelles fantastiques, Lune Écarlate Éditions, 2014.
- *De ténèbres et de sang (réédition du « Souffle des ténèbres » et de « Danse de sang » en un seul volume)*, Lune Écarlate Éditions, 2015
- *Zone d'ombres*, recueil de nouvelles fantastiques, L'ivre-Book, 2015



- *L'Ami du placard*, conte fantastique jeunesse, Averbode Éditions, 2015
- *Les Nouvelles Aventures de Carnacki, épisode 1 : La chambre rouge*, feuilleton fantastique, L'ivre-Book, 2015
- *Les Nouvelles Aventures de Carnacki, épisode 2 : Le placard qui chuchote*, feuilleton fantastique, L'ivre-Book, 2015
- *Les Grisommes Tome 1 : Avènement*, roman jeunesse, Séma Éditions, 2015
- *Les Nouvelles Aventures de Carnacki, épisode 3 : Ce qui murmure*, feuilleton fantastique, L'ivre-Book, 2015
- *Les Nouvelles Aventures de Carnacki, épisode 4 : L'écho de son ombre*, feuilleton fantastique, L'ivre-Book, 2016.
- *Les Contes d'Amy*, recueil de nouvelles fantastiques, réédition, Multivers Éditions, 2016

### À paraître

- *Les Nouvelles Aventures de Carnacki, épisode 5 : La plaintive*, feuilleton fantastique, L'ivre-Book, 2016
- *Les Nouvelles Aventures de Carnacki, épisode 6 : L'envers*, feuilleton fantastique, L'ivre-Book, 2016
- *L'Obscur*, thriller fantastique, éditions Academia, 2016
- *Entrez...*, recueil de nouvelles fantastiques, réédition, Multivers Éditions
- *Les Grisommes Tome 2 : Châtiment*, roman jeunesse, Séma Éditions, 2016
- *Le Miroir du damné*, thriller horrifique écrit en collaboration avec JB Leblanc, Séma Éditions, 2017



- **Les Grisommes Tome 3 : Rédemption**, roman jeunesse, Séma Éditions, 2017
- **Le Sang du passé**, roman fantastique (qui comprend la réédition d'Oxana et sa suite inédite), éditions du Petit Caveau, 2018.

### **Prix et distinctions.**

- Prix Masterton 2015, catégorie nouvelles pour **Sutures**.
- Prix Masterton 2012, catégorie nouvelles pour **Les Contes d'Amy**.
- Finaliste du prix Masterton 2014, catégorie roman pour **Danse de sang**.
- Finaliste du prix Masterton 2013, catégorie roman pour **Le Souffle des ténèbres**.

## **Portrait chinois de Frédéric Livyns**

### **Si j'étais...**

- **Un roman** : **Voyage au bout de la nuit** de Céline.
- **Un écrivain** : Graham Masterton ou Serge Brussolo, les deux auteurs que j'admire le plus.
- **Un héros / une héroïne de littérature** : Le Petit Prince.
- **Un personnage de bande dessinée** : Sans conteste Spiderman. Je suis devenu fan du temps de la revue **Strange**, il y a plus de trente-cinq ans maintenant.
- **Un personnage de dessin animé** : Je dirais Scoubidou. Là aussi, il m'accompagne depuis que je suis enfant. Je crois que c'est mon premier contact avec le fantastique.

- **Un héros / une héroïne de cinéma** : Dark Vador. Juste pour la séduction du côté obscur des choses.
- **Un film** : *Evil Dead* ! Un choc quand je l'ai vu pour la première fois. Je me souviens de l'effet que m'avait fait la pochette VHS au vidéo-club. Je devais avoir aux alentours de 12 ans. Le film m'avait traumatisé, lol !
- **Un acteur français** : Gérard Depardieu qui fut, à une époque, tout simplement l'un des plus grands acteurs français.
- **Une actrice française** : Sophie Marceau.
- **Un acteur étranger** : Nicolas Cage qui, avant de tomber dans une période plus sombre, était l'un des meilleurs acteurs au monde !
- **Une actrice étrangère** : Salma Hayek.
- **Un réalisateur** : Tim Burton, sans hésitation !
- **Un genre cinématographique** : L'épouvante.
- **Un chanteur** : Rob Halford de Judas Priest à qui je voue une admiration sans faille depuis plus de trente ans.
- **Une chanteuse** : Lee Aaron dont l'album *Metal Queen* m'avait impressionné.
- **Un groupe** : Iron Maiden, le premier groupe que j'ai écouté en 1982 avec *The number of the beast* et qui m'a refilé le virus du métal.
- **Une chanson** : « The number of the beast » de Iron Maiden.
- **Un compositeur / un musicien** : Arjen Lucassen. Un véritable virtuose, et perfectionniste.
- **Un genre musical** : Je crois que tout le monde l'aura compris, le hard-rock sous toutes ses formes.



- **Une série TV** : *La Quatrième Dimension* qui m'a fait rêver et cauchemarder quand j'étais plus jeune.
- **Un monument célèbre** : La tour de Pise.
- **Un peintre** : Jérôme Bosch.
- **Une peinture** : *Le Jardin des délices*.
- **Un personnage mythologique** : Prométhée.
- **Un conte ou une légende** : *Le Joueur de flûte* de Hamelin.
- **Une grande découverte** : Le feu, pour transpercer les ténèbres.
- **Un événement** : Le Big Bang.
- **Un homme célèbre** : Pasteur.
- **Une femme célèbre** : Marie Curry.
- **Un métier** : Écrivain.
- **Un moyen de communication** : La voix.
- **Un continent** : Le monde.
- **Une race** : Humaine.
- **Une couleur de cheveux** : Noir.
- **Une couleur d'yeux** : bleu.
- **Un pays** : Le mien, la Belgique.
- **Une ville française** : Lille
- **Une ville étrangère** : Londres.
- **Une région** : Les Ardennes.
- **Une mer ou un océan** : Pacifique.
- **Une île** : Ré.
- **Une rivière ou un fleuve** : Le Danube.
- **Une planète** : Jupiter.
- **Une constellation ou une étoile** : La Grande Ourse.

- **Une saison** : L'automne qui nous prouve que la fin est une étape vers la renaissance.
- **Un mois de l'année** : Novembre.
- **Un jour de la semaine** : Le dimanche. On le passe en famille ou avec ceux qu'on aime.
- **Un moment de la journée** : Le midi. L'heure du repas partagé.
- **Un signe astral** : Le mien : Gémeaux.
- **Une époque** : Celle des Lumières.
- **Un des quatre éléments** : Le feu. J'ai le caractère bouillonnant.
- **Un jour de fête ou un jour férié** : Noël pour ce qu'il symbolise durant l'enfance.
- **Un saint du calendrier** : Saint-François d'Assise.
- **Une couleur** : le noir, j'en porte souvent et j'y évolue en écriture.
- **Une forme** : Le cercle.
- **Un son ou un bruit** : Le silence.
- **Une odeur** : Celle du pain frais.
- **Un parfum** : Acqua Di Giò.
- **Un aliment** : Le chocolat
- **Une épice** : Le safran.
- **Un fruit** : Le melon.
- **Un légume** : Les épinards.
- **Une boisson** : le café, j'en bois trop.
- **Une recette de cuisine** : Le hachis parmentier, le premier plat que j'ai fait pour mon épouse.
- **Un dessert** : Une mousse au chocolat !
- **Une texture ou une matière** : La soie.



- Une partie du corps humain : Le cerveau.
- Un moyen de transport : La voiture.
- Un loisir : La lecture.
- Un jeu de société : Attrape Fantôme.
- Un sport : Le football, pour l'aspect collectif.
- Un athlète : Micheline Ostermeyer.
- Une matière scolaire : Le français.
- Une langue étrangère : L'anglais.
- Un magazine ou un journal : *L'Écran Fantastique* que je lis depuis que je suis tout jeune.
- Un magasin : Une petite librairie.
- Un instrument de musique : La guitare.
- Un style d'habitation : Une villa. J'aime mon indépendance.
- Un meuble : Un bureau, pour écrire.
- Un objet : Un stylo.
- Un animal : Un chien.
- Un arbre : Un chêne séculaire, plein de sagesse.
- Une fleur : Une pensée.
- Un vêtement : Un jean.
- Un accessoire vestimentaire : La ceinture.
- Une paire de chaussures : des baskets.
- Un style de sac : En bandoulière pour garder les bras libres.
- Un bijou : Mon alliance.
- Une pierre précieuse : Le rubis.
- Un prénom masculin : Léo, celui de mon fils.
- Un prénom féminin : Ayleen, celui de ma fille.

- **Un nom de rue** : La Loquette, là où j'ai passé mon enfance.
- **Un sentiment** : L'amitié.
- **Un trait de caractère** : La franchise.
- **Un don de la nature** : Le sourire.
- **Un des sept péchés capitaux** : La luxure, il a l'air intéressant, lol.
- **Une qualité** : L'écoute.
- **Un défaut** : L'impatience.
- **Un souvenir** : Mon premier prix Masterton. Un sentiment de fierté incroyable. 😊
- **Un porte-bonheur** : Ma bonne étoile.
- **Un proverbe ou une devise** : « Qui cherche à plaire à tous ne doit plaire à personne » de Rousseau.
- **Un mot d'argot** : « avoir bon ». Qui signifie prendre du plaisir.
- **Le mot de la fin** : Merci. 😊

Questionnaire de Batraplume

<http://batraplume.free.fr/>